

La résolution de la fraction petite-bourgeoise sur « La seconde guerre mondiale et l'Union Soviétique », soumise le 1^{er} mars 1940, affirme :

« L'Union Soviétique participe intégralement à la guerre mondiale impérialiste pour la nouvelle direction du monde... Le caractère réactionnaire de cette participation est démontré également par : la politique et les buts du gouvernement et de l'armée soviétiques — expansionnisme bureaucratique — qui n'avancent ni ne défendent d'aucune manière les intérêts du prolétariat russe ou mondial, mais, au contraire, sont déterminés uniquement par les intérêts de la préservation et de l'expansion du pouvoir, des privilèges et du revenu de la bureaucratie... La guerre que mène maintenant Staline n'est pas davantage une « guerre pour la défense de la propriété nationalisée », que celle de Daladier n'en est une pour la « défense de la démocratie ».

Les socialistes révolutionnaires sont par conséquent obligés de reviser la conception existant jusqu'ici de la « défense inconditionnelle de l'Union Soviétique »... La stratégie générale du troisième camp (défaitisme) s'applique au gouvernement et aux armées soviétiques comme au reste des puissances belligérantes.

Si les ennemis actuels de l'Allemagne (l'Angleterre et la France) arrivaient à attaquer l'Armée rouge, sur le sol russe ou non, dans une extension de leur opposition à l'aide que la Russie apporte à l'Allemagne et de leur conflit avec l'expansion stalinienne bureaucratique — c'est-à-dire, si le caractère de la participation de la Russie à la guerre mondiale restait le même — notre position actuelle resterait inchangée. En tout cas, si le caractère de la guerre se transforme et si celle-ci devient, d'un conflit inter-impérialiste, dans lequel l'Armée rouge agit comme le pion d'une puissance impérialiste et comme un instrument d'expansion bureaucratique, une guerre déterminée par la politique impérialiste du capitalisme visant à la destruction de la propriété d'Etat soviétique et à la réduction de la Russie à l'état d'une colonie — notre position devra changer conformément au changement du caractère de la guerre. Dans une telle guerre, la bureaucratie stalinienne, malgré le fait qu'elle continue à défendre, selon ses propres méthodes, son pouvoir et ses revenus, sera à la tête d'une guerre progressive. La classe ouvrière révolutionnaire devra, dans ce cas, adopter la position de la défense de l'Union Soviétique. » (New International, mars 1940.)

Nous pouvons voir ici comment notre position programmatique sur la question russe, basée sur une analyse de classe de l'Union Soviétique, fut immédiatement jetée par dessus bord au profit d'une simplification et d'une vulgarisation typiquement petites-bourgeoises. L'opposition substitua au critère de classe une nouvelle pierre de touche aux propriétés magiques : la nature réactionnaire de la deuxième guerre mondiale, qu'ils dotaient d'une sorte de signification supra-historique, et laquelle, peut-on présumer, dépassait la nécessité de faire une analyse du caractère de classe des Etats qui participent à la guerre et celle de déterminer notre attitude envers les camps belligérants sur les bases de cette analyse de classe. Trotsky estimait de la manière suivante ce défaitisme conjoncturel en lui opposant notre propre position :

« La bureaucratie (stalinienne), dans sa politique étrangère aussi bien que dans sa politique intérieure, place à la première place et défend d'abord ses propres intérêts parasitaires. A ce point de vue, nous menons contre elle une guerre à mort ; mais, en dernière analyse, à travers les intérêts de la bureaucratie et dans une forme défigurée, se reflètent les intérêts de la classe ouvrière. Ce sont ces intérêts que nous défendons — par nos propres méthodes. C'est pourquoi nous ne pouvons d'aucune manière entamer une lutte contre le fait que la bureaucratie sauvegarde (avec sa manière propre !) la propriété étatisée, le monopole du commerce extérieur ou refuse de payer les dettes du tsarisme. Maintenant, dans une guerre entre l'U.R.S.S. et le monde capitaliste — indépendamment des incidents qui ont conduit à cette guerre, ou des « buts » de ce gouvernement ou d'un autre — ce qui est en jeu, c'est le sort précisément des conquêtes historiques que nous défendons inconditionnellement, c'est-à-dire, malgré la politique réactionnaire de la bureaucratie. La question se ramène par conséquent — à l'instance ultime et décisive — à celle de la nature de classe de l'U.R.S.S.

» Lénine a déduit la politique du défaitisme du caractère impérialiste de la guerre ; mais nous ne pouvons nous arrêter là. Il a déduit le caractère impérialiste de la guerre du fait de l'existence d'une phase spéciale dans le développement du régime capitaliste et de la classe qui y domine. Puisque le caractère de la guerre est déterminé précisément par le caractère de classe de la société et de l'Etat, Lénine recommandait, qu'en déterminant notre politique envers la guerre impé-

rialiste, nous fassions abstraction nous-mêmes de circonstances concrètes, telles que la démocratie et la monarchie, l'agression et la défense nationale. En opposition avec ceci, Shachtman propose de déduire le défaitisme de conditions conjoncturelles. Ce défaitisme reste indifférent en face du caractère de classe de l'U.R.S.S. et de la Finlande. Les traits réactionnaires de la bureaucratie et l'« agression » lui suffisent. Si la France, l'Angleterre ou les Etats-Unis envoient des avions et des canons à la Finlande, ceci n'a pas d'importance pour la détermination de la politique de Shachtman. Mais si des troupes britanniques débarquent en Finlande, alors Shachtman placera un thermomètre sous la langue de Chamberlain et déterminera les intentions de Chamberlain, afin de savoir s'il vise seulement à sauver la Finlande de la politique impérialiste du Kremlin, ou si, en plus de ce but, il se propose de renverser les « dernières conquêtes de la révolution d'octobre ». S'accordant strictement à la lecture du thermomètre, Shachtman le défaitiste est prêt à se changer en défensiste. C'est ce qu'on appelle remplacer les principes abstraits par « la réalité des événements vivants ». (Léon Trotsky, « Défense du marxisme ».)

La fraction petite bourgeoise passa de l'autre côté de la barricade au commencement de la deuxième guerre mondiale — et y resta pendant toute la guerre en ce qui concerne la défense de l'Union Soviétique. Shachtman, il est vrai, avait promis « que si les impérialistes assaillent l'Union Soviétique dans le but d'écraser les dernières conquêtes de la révolution d'octobre et de réduire la Russie à un ensemble de colonies, nous léfendrons inconditionnellement l'Union Soviétique ». (« La crise du parti américain », par Max Shachtman, New International, mars 1940.) Mais, comme nous verrons plus loin, cette promesse avait très peu de valeur. Elle ne fut jamais réa-

Les principes et la méthodologie marxistes

La fraction Burnham-Shachtman n'a pas seulement rompu avec notre programme relatif à l'Union Soviétique, mais, en passant, elle rejette aussi la méthodologie marxiste, c'est-à-dire le critère de classe. L'ABC tout entier du mouvement, les propositions les plus solidement fondées et « automatiquement acceptées » étaient maintenant discutées et disqualifiées. L'opposition se jeta à la dérive dans une mer inexplorée, sur un bateau qui faisait eau et ne tenait pas la mer, sans gouvernail ni boussole. Dans l'opinion de Trotsky, les principes fondamentaux de notre mouvement étaient impliqués dans la lutte entre l'opposition et le parti. Dans sa « lettre ouverte à Burnham », il disait :

« Cette question n'est ni plus ni moins qu'une tentative de rejeter, disqualifier et jeter par-dessus bord les fondements théoriques, les principes politiques et les méthodes d'organisation de notre mouvement. J'ai le ferme espoir que le Congrès qui vient repoussera sans pitié ces révisionnistes. Le Congrès doit, à mon opinion, déclarer que, dans ces tentatives de séparer la sociologie du matérialisme dialectique et la politique de la sociologie, les chefs de l'opposition ont rompu avec le marxisme et sont devenus un mécanisme de transmission de l'empirisme petit bourgeois... Le parti doit condamner comme un vulgaire opportunisme la tentative faite pour déterminer notre politique relative à l'Union Soviétique d'après tel ou tel incident, et indépendamment de la nature de classe de l'Etat Soviétique. » (« Défense du marxisme ».)

Au fur et à mesure que la discussion avançait, l'hystérie de l'opposition petite bourgeoise montait de façon déchainée ; son hostilité envers le parti s'avouait de plus en plus et sa révolte contre son programme devenait toujours plus ouverte. Trotsky remarquait, dans une lettre à la majorité du SWP : « Engels a parlé autrefois de l'humeur de la petite bourgeoisie enragée. Il me semble que l'on peut trouver des traces de cette humeur dans les rangs de l'opposition. » (« Défense du marxisme ».)

Partant de la rupture avec le parti sur la question russe, l'opposition vint rapidement à une attaque contre les principes d'organisation du parti. Trotsky attira l'attention sur la façon de penser petite bourgeoise de l'opposition sur cette question, comme sur toutes les autres :

« Des rangs de l'opposition, on commence de plus en plus souvent à entendre : « La question russe n'a pas d'importance décisive en elle-même et pour elle-même ; la tâche la plus importante est de changer le régime du parti... » Il serait faux... de croire que cette nouvelle orientation de la lutte vers la « question d'organisation » représente une simple « manœuvre » dans la lutte fractionnelle. Non : le sentiment intérieur de l'opposition l'avertit en vérité, quoique confusément, que l'issue du combat concerne non seulement la « question russe », mais plutôt l'ensemble de l'attitude envers les problèmes politiques, et par conséquent inclut aussi les méthodes de la cons-